



objectif
emploi

Service public de l'emploi
Office régional de placement

Septembre 2009

N°2

Chômage des jeunes

Un regard différent

Formation

Le Jura se défend bien

Vers une reprise

Doris Leuthard dixit

«La formation jurassienne est performante»

Olivier Tschopp, chef du service de la formation des niveaux secondaire II et tertiaire, estime que le canton du Jura est bien armé pour permettre aux jeunes de trouver un projet professionnel à la sortie de l'école obligatoire. Malgré la crise. Interview.

Propos recueillis par Didier Walzer

A la sortie de l'école obligatoire, vers quelle formation se dirigent majoritairement les jeunes?

La formation professionnelle reste une orientation fortement prisée dans le canton du Jura. Plus de la moitié des élèves qui sortent de l'école obligatoire optent pour un apprentissage en entreprise ou dans une école de métiers. Près d'un quart se dirige du côté des écoles de formation générale (lycée et école de culture générale), alors qu'un cinquième effectue une année de transition (10e année).

Pour ceux qui n'auraient pas de solution au sortir de l'école obligatoire, que leur conseilleriez-vous?

L'enquête menée par le Centre d'orientation scolaire et professionnelle au terme de la scolarité obligatoire a révélé que 98% des élèves de 9e année (env. 950 élèves) ont un projet professionnel. Le système de formation jurassien est plutôt performant en matière de transition vers le degré secondaire II et d'insertion professionnelle des jeunes, notamment grâce aux mesures mises en place au sein des écoles secondaires (ateliers d'orientation professionnelle, suivi des jeunes dits «vulnérables», ...) et à l'engagement des entreprises.

Cette année toutefois, beaucoup de jeunes effectuent une 10e année...

Oui. Le recours plus important à cette solution transitoire s'explique en partie par la situation économique défavorable. C'est pourquoi des investissements particuliers ont été consentis dans ce secteur (doublement de la capacité d'accueil de l'option Réussite). Pour les jeunes qui n'auraient malgré tout pas encore de solution satisfaisante, je leur recommande de s'adresser aux antennes de Delémont et Porrentruy du Centre d'orientation scolaire et professionnelle.

«98% des élèves de 9e année ont un projet professionnel»

Dans quels corps de métier les employeurs éprouvent-ils des difficultés à trouver des apprentis?

Difficile de dresser une cartographie précise des secteurs où l'offre dépasse régulièrement la demande. Juste avant la crise, l'industrie de la mécanique et métallurgie engageait à tour de bras. Depuis quelques années, les professions qui, de manière plus constante, éprouvent des difficultés à recruter sont par exemple les métiers de bouche (restauration, boucherie-charcuterie), voire des métiers du secteur de l'artisanat, notamment dans certains corps du bâtiment. Encore faudrait-il nuancer cette approche quantitative par une appréciation plus qualitative des besoins, en menant une analyse plus approfondie sur l'adéquation du profil des jeunes au type d'apprentissage exigé.

ration, boucherie-charcuterie), voire des métiers du secteur de l'artisanat, notamment dans certains corps du bâtiment. Encore faudrait-il nuancer cette approche quantitative par une appréciation plus qualitative des besoins, en menant une analyse plus approfondie sur l'adéquation du profil des jeunes au type d'apprentissage exigé.

La démographie a tendance à chuter actuellement. Est-ce à dire que, «grâce» à ce phénomène, le chômage des jeunes va disparaître de sa belle mort?

Il y aura une détente sur le marché du travail, mais avec l'évolution technologique et les progrès de l'automatisation, il faudra encore aux jeunes de bonnes qualifications professionnelles, de la persévérance et de l'enthousiasme pour s'imposer.



N°2 Septembre 2009

L'invité **2**

Olivier Tschopp chef du service de la formation des niveaux secondaire II et tertiaire

L'édito **3**

Point fort **4/5**

Chômage des jeunes Un regard différent

Jeunes et sans emploi **5/7**

La parole est à eux

Semestre de motivation (SeMo)... **6**

Encore plus motivant!

Interview de Doris Leuthard **8**

La Conseillère fédérale évoque le chômage dans le Jura

« Le Jura a été touché rapidement et fortement par la crise »

Doris Leuthard

Par Jean-Daniel Gerber, secrétaire d'Etat et directeur du SECO

Chômage des jeunes: un défi majeur

Le chômage des 15-24 ans est en croissance rapide. Son taux s'établit à 5,3% actuellement et atteindra 7,8% en 2010 selon le SECO. Cette tranche d'âge manifeste une grande réactivité à la conjoncture. Le passage de la formation professionnelle au marché du travail est délicat et la difficulté s'accroît lorsque la situation économique est mauvaise: les premiers pas dans la vie active deviennent un parcours du combattant.

La lutte contre le chômage d'insertion est donc une priorité. L'assurance-chômage est en principe bien armée pour faire face au ralentissement économique. Vu la crise, la palette d'outils dont elle dispose va être complétée par le troisième paquet de mesures de stabilisation. Ciblées contre le chômage des jeunes, elles aideront à en limiter la durée.

Pour les autorités, la tâche est ample. Il est toutefois essentiel que les jeunes au chômage restent en contact avec le monde du travail et utilisent cette période au mieux afin d'améliorer leurs perspectives sur le marché de l'emploi. Cependant, il ne faut pas oublier que les jeunes disposent d'une formation récente et complète et restent de ce fait moins longtemps sans emploi.

Je reste donc confiant et profite de remercier ici tous les partenaires engagés dans ce défi.

Jean-Daniel Gerber

Un regard différent sur le chômage des jeunes

De nombreux jeunes sont actuellement sans emploi, notamment au terme de leur formation. Le chômage des jeunes retient l'attention de la classe politique et des médias. Certains évoquent une bombe sociale ou craignent la paupérisation de toute une génération. D'autres souhaitent des mesures urgentes. La situation est-elle aussi alarmante que dépeinte, au risque parfois de décourager les jeunes demandeurs d'emploi eux-mêmes?

Texte Didier Walzer

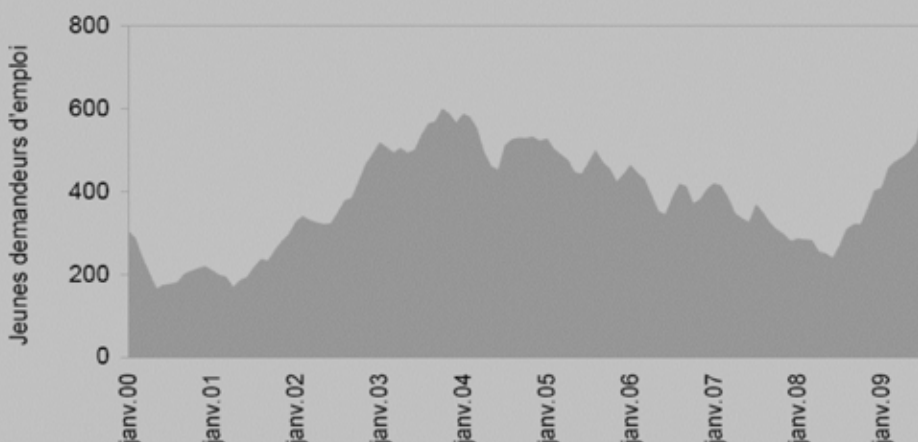
Le chômage des jeunes s'inscrit dans une logique particulière: il touche nombre de jeunes à leur entrée sur le marché du travail. Terminer sa formation en pleine crise présente un risque de chômage important. Ce facteur constitue actuellement la cause première d'un chômage élevé chez les jeunes, problématique de transition davantage que problématique d'employabilité.

Car l'employabilité des primo-demandeurs d'emploi est plutôt bonne. Malgré un déficit d'expérience, ils sont souvent qualifiés, au courant des dernières technologies, flexibles, en bonne santé et au bénéfice d'un potentiel d'apprentissage intact. C'est pourquoi, en règle générale, ils trouvent du travail plus rapidement que leurs aînés.

On a déjà pu observer au fil des cycles conjoncturels que le niveau du chômage des jeunes redescendait très vite dès l'amorce d'une reprise économique. Il est donc vraisemblable que le chômage des jeunes retrouvera rapidement un niveau minimal avec l'augmentation des besoins en personnel dans les entreprises. A l'inverse, les seniors, les personnes en déficit de qualifications ou celles diminuées dans leur santé risquent de rencontrer davantage de difficultés à s'intégrer dans un marché du travail toujours plus concurrentiel et sélectif.

D'autres considérations amènent à relativiser la situation du chômage des jeunes, lesquels sont relativement épargnés par les conséquences financières et de santé engendrées par le chômage.

Evolution du nombre de jeunes demandeurs d'emploi âgés de moins de 25 ans



En août 2009, plus de 600 jeunes étaient inscrits à l'Office régional de placement; une situation comparable à celle qui prévalait à la fin de l'année 2003.



On peut aisément imaginer la situation des aînés qui perdent leur emploi, à plus forte raison si leur revenu est l'unique rentrée financière de la famille. Un licenciement correspond alors à une réduction du niveau de vie dans le meilleur des cas, mais peut aussi causer des difficultés financières génératrices de stress ou de tensions au sein du ménage. Les jeunes chômeurs, qui vivent encore souvent chez leurs parents, sont moins exposés à ce phénomène, en particulier lorsqu'ils viennent de terminer une école ou un apprentissage et que l'indemnisation de l'assurance-chômage correspond alors à une amélioration du pouvoir d'achat.

Au-delà des conséquences financières, il n'est pas rare que les personnes expérimentées qui sont licenciées peinent à faire le deuil de leur ancienne situation professionnelle, en particulier lorsqu'elles ont été au service du même employeur plusieurs années. A un licenciement peut aussi succéder une période marquée par le doute, la dévalorisation, parfois même la résignation ou la perte d'identité. Avec forcément des conséquences sur la santé. A l'évidence, les plus jeunes demandeurs d'emploi vivent le chômage avec davantage de sérénité.

S'agissant des mesures d'intégration professionnelles, l'offre à disposition de ces derniers est large (entreprises d'entraînement, stages professionnels, cours ciblés, etc.). Figurent également dans ce registre différentes possibilités de stages et de séjours linguistiques financés par l'assurance-chômage en Suisse alémanique, Allemagne ou Angleterre.

Ces stages permettent d'acquérir, en quelques mois, des compétences propres à s'assurer une employabilité encore plus grande tout au long de la carrière professionnelle.

Pour les jeunes qui saisissent l'occasion de participer à ces stages, les quelques mois passés au chômage se révèlent bien plus un prolongement utile de la formation qu'une période contraignante et difficile à vivre.

Si le Service de l'emploi encourage vivement les jeunes à prendre part à ces programmes hors des frontières jurassiennes, il regrette quelquefois le manque de volonté des intéressés, qui ne font pas toujours preuve de la motivation et de la mobilité nécessaires.

Il ne s'agit pas de contester la dimension problématique du chômage des jeunes, d'autant qu'il est assez élevé dans le canton du Jura, mais de jeter un regard différent, un peu moins alarmiste, afin de susciter la réflexion et de contribuer au débat.

Car, c'est évident, chaque chômeur est un chômeur de trop. Quel que soit son âge.

La parole aux sans-emploi

Saranda Ramaj, de Cœuve (21 ans), employée de commerce, est sans emploi. Dans le cadre d'un échange, elle a pu participer à un stage professionnel au sein des Unions Chrétiennes Suisses, à Zurich. «J'ai surtout effectué des travaux administratifs. J'avais peur au départ, car il n'est pas évident de parler allemand toute la journée. Cependant, j'ai pu améliorer mes connaissances linguistiques. Et mes collègues, ainsi que la ville de Zurich, vont me manquer», regrette Saranda. Son job de rêve: «Styliste!, lance-t-elle tout de go. La mode est pour moi primordiale et créer mes propres vêtements serait un rêve.»

Le Delémontain **Brice Schaffner** (26 ans), ingénieur en électricité et systèmes de communication, a terminé son stage linguistique à l'école Eurocentres, à Berlin. «Comme je cherche un job d'ingénieur en électronique dans le développement hardware et software, et que de tels postes se trouvent surtout dans des entreprises basées en Suisse alémanique, l'allemand est une langue capitale pour moi. A Berlin, j'ai amélioré mes connaissances tout en découvrant une ville d'histoire, d'art et de culture.»

Semestre de motivation encore plus motivant

Intégré à Espace formation emploi Jura (EFEJ) à Bassecourt, le semestre de motivation (SeMo) veut encore profiter davantage des infrastructures d'EFEJ pour (re)mettre le pied à l'étrier professionnel des participants. De nouveaux stages d'orientation sont proposés.

Texte Didier Walzer

Le semestre de motivation (SeMo), proposé à Espace formation emploi Jura (EFEJ), à Bassecourt, est destiné aux jeunes de 15 à 25 ans en rupture de formation ou sans solution à la sortie de l'école obligatoire et qui ne possèdent aucun diplôme reconnu comme, par exemple, un certificat fédéral de capacité (CFC). Critères principaux pour entrer au SeMo: être inscrit à l'Office régional de placement (ORP), au service de l'action sociale (SAS) ou à l'assurance-invalidité (AI).

But: permettre aux participants de trouver une place de formation qualifiante, «c'est-à-dire un apprentissage, un préapprentissage, une formation initiale élémentaire ou dans une école», explique David Beuret, responsable du SeMo. Lors du semestre de motivation, ils perfectionnent ou améliorent leur acquis scolaire grâce à Barbara Vermot-Desroches, sont orientés professionnellement, à raison d'une fois par semaine, par un spécialiste, Sylvain Marmy, et participent à des travaux d'atelier afin de se découvrir certaines aptitudes manuelles (en compagnie de Jean-Paul Vallat), de se familiariser avec le travail en équipe, de se fédérer autour d'un projet commun. Des stages d'orientation de quelques jours sont également mis sur pied dans diverses entreprises.

A noter que des sessions de sport sont proposées, qui donnent l'occasion non seulement de se défouler, mais aussi de (re)découvrir l'esprit d'équipe, la motivation et la volonté.

Le SeMo existe depuis 1998 dans le canton du Jura et propose une quinzaine de places. Installé à Delémont à ses débuts, il a été déplacé à Bassecourt, dans les locaux d'EFEJ, en 2003. L'intégration dans Espace formation emploi Jura est un atout incontestable pour un semestre

de motivation. Les jeunes en profitent d'ailleurs encore davantage depuis peu puisqu'il leur est désormais proposé d'effectuer des stages d'orientation dans les ateliers qui composent le centre de formation situé à Bassecourt.

Plus de 20 formations pratiques dans l'horlogerie, la mécanique, la menuiserie, la comptabilité, le secrétariat, etc. sont dispensées, auxquelles les 15-25 ans peuvent s'essayer. De quoi les aider à trouver leur voie.

Une récente étude de l'Université de Fribourg a pointé du doigt un manque de responsabilisation des participants au SeMo. «C'est la raison pour laquelle nous avons décidé que les jeunes organiseraient eux-mêmes ces stages internes» indique Pascal Docourt, directeur d'EFEJ. «Il s'agit aussi de développer leur autonomie, ajoute David Beuret. Nous sommes là pour les conseiller et les soutenir dans leurs démarches, mais ne pouvons chercher une solution à leur place.»

Comme son nom l'indique, le SeMo dure six mois, mais peut être écourté si la personne inscrite trouve une solution professionnelle ou, au contraire, prolongé si nécessaire. Précisons qu'il est possible d'intégrer le SeMo tout au long de l'année. La plupart des jeunes qui y prennent part - une soixantaine par an - trouvent une solution de formation durant la mesure.

Plus prometteur que jamais, le SeMo!

EFEJ Espace Formation Emploi Jura
tél. 032 427 35 90
efej.info@jura.ch

www.efej.ch



Jeunes aidés au plan fédéral

Dans le cadre de la troisième phase de mesures de stabilisation prévues en 2010, environ 300 millions de francs vont être débloqués. Cet argent profitera en partie aux jeunes.

Texte Didier Walzer

«Le Conseil fédéral propose au Parlement de compléter les instruments de l'assurance-chômage par des mesures ciblées et limitées dans le temps en faveur des groupes particulièrement vulnérables. Il s'agit avant tout des chômeurs de longue durée, afin d'éviter les arrivées en fin de droit, et des jeunes», explique la Conseillère fédérale Doris Leuthard, cheffe du Département de l'Economie.

Un troisième volet incite en outre les chômeurs à recourir à des cours de perfectionnement s'ils sont sous le régime d'une réduction de travail ou dans le domaine de l'énergie qui manque de personnel qualifié. «Concrètement, les chômeurs de longue durée pourront bénéficier d'engagements limités dans le temps pour des missions dans des organisations à but non lucratif ou pour des missions spéciales, par exemple dans les domaines de la nature, des soins, du tourisme et de la jeunesse. Quant aux jeunes sans emploi après leur apprentissage, ils pourront demander une contribution financière pour des mesures de formation telles des stages linguistiques. Ou alors, les entreprises recevront une contribution salariale si elles engagent un jeune qui n'a aucune expérience professionnelle», complète Doris Leuthard.

L'idée est d'inciter le maximum de gens à rester sur le marché de l'emploi ou à le réintégrer au plus vite.

La parole aux sans-emploi

Neha La Starza, des Genevez (19 ans), avait commencé un apprentissage d'employée de commerce qu'elle a été contrainte d'abandonner en raison de problème personnels. Elle est par conséquent sans emploi.

Elle a pris part au semestre de motivation, à Bassecourt, où, selon ses propres termes, elle a appris à se servir de machines qu'elle n'avait jamais utilisées jusque-là. «Nous avons eu diverses activités manuelles, des cours de français et de maths, du temps pour des recherches d'emploi.»

Neha La Starza souhaiterait devenir employée de commerce ou travailler dans le social ou une entreprise à caractère humanitaire. «Accompagner et aider les gens est ce qui me motiverait le plus», conclut la jeune demandeuse d'emploi.





«Nous nous dirigeons vers une légère reprise»

La Conseillère fédérale Doris Leuthard, cheffe du Département de l'Economie, affiche un optimisme mesuré concernant la sortie de la crise en Suisse.

Propos recueillis par Didier Walzer

Comment voyez-vous l'évolution économique, au plan suisse, pour fin 2009 et début 2010?

Selon les observateurs, il semble que les pays européens aient atteint le creux de la vague durant le premier semestre 2009. Sur l'ensemble de l'année, beaucoup de pays européens et la Suisse également enregistreront des reculs du PIB très marqués par rapport à 2008. Pour la fin 2009 et le début 2010, on devrait assister à une légère reprise. Selon le SECO, il est fort probable que la croissance reste relativement faible en moyenne annuelle en 2010. Sur le marché du travail, on peut s'attendre à ce que le chômage poursuive sa progression ces prochains mois. Selon le SECO, il pourrait atteindre 5,2% en moyenne en 2010 contre 3,8% cette année.

Le Jura sera-t-il davantage ou moins touché que les autres cantons?

En tant que canton industriel largement axé sur la sous-traitance et l'exportation, en particulier en lien avec l'horlogerie, le Jura a été touché rapidement et fortement par la crise. Selon les chiffres du SECO, le canton du Jura comptait 918 personnes au chômage en juin 2008. En juin 2009, leur nombre avait pratiquement doublé. Au-delà de cette forte sensibilité de son marché du travail, le Jura ne se distingue pas fondamentalement de l'ensemble des régions du pays et sera vraisemblablement touché au même titre que les autres cantons par la progression prévisible du chômage ces prochains mois. Les divergences entre les cantons, notamment en termes de chômage, sont plus grandes en période de haute conjoncture. Cela est dû au fait que le chômage «structurel» – indépendant de la conjoncture – continue de diverger grandement d'une région à l'autre du pays.

Stages professionnels Appel aux employeurs

Les stages professionnels permettent aux jeunes chômeurs fraîchement diplômés de réaliser de premières expériences professionnelles ou d'approfondir leurs connaissances. Ils se déroulent en principe durant 6 mois et sont largement financés par l'assurance-chômage.

Tout employeur, public ou privé, qui souhaite contribuer à l'intégration professionnelle des jeunes en proposant une place de stage dans son entreprise peut s'adresser au Service des arts et métiers et du travail qui le renseignera en détail sur les conditions et modalités d'organisation.

Service des arts et métiers et du travail

Joséphine Montavon
tél. 032 420 52 30
josephine.montavon@jura.ch

www.jura.ch/amt

Impressum

Parution

4 numéros par an

Rédacteur responsable

Didier Walzer
didier.walzer@jura.ch

maquette

custom-design.ch

Tirage

2'500 exemplaires
imprimé à Delémont (JU)

Rédaction

Objectif Emploi
Rue du 24-Septembre 1
CH-2800 Delémont

www.jura.ch/amt

**objectif
emploi**